



Sainte-Sophie

*Ils étaient des hommes
et des femmes*





La paroisse fut érigée comme paroisse civile sous le nom de *Municipalité de la paroisse de Lacorne* le 1^{er} juillet 1855, et ce, jusqu'en 1862. Après cette dans sous le nom *Paroisse de Sainte-Sophie*. En 1957, le conseil municipal demande au Lieutenant-Gouverneur de changer le nom pour *Municipalité de Sainte-Sophie*.

À sa création, Sainte-Sophie compte environ 1 460 habitants. La majorité de ceux-ci sont Écossais ou Irlandais. Ils parlaient l'anglais et le gaélique. En l'espace d'une génération, une grande partie des familles écossaises et plusieurs familles irlandaises émigrent en Ontario et aux États-Unis. Elles sont remplacées par les Canadiens français. Peu à peu, ceux-ci deviendront majoritaires.

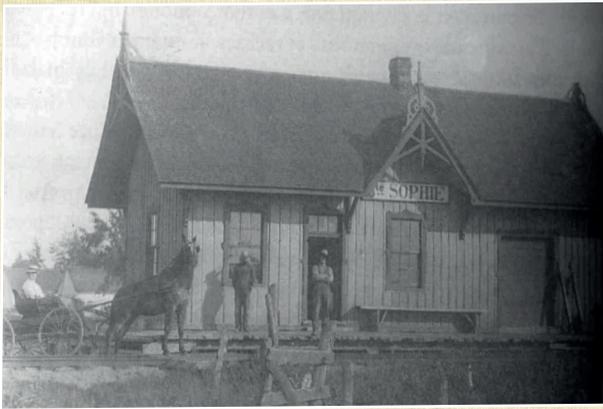
Malgré les grands mouvements de l'Histoire, des soubresauts politiques, des périodes de prospérité et de la difficulté, c'est avant tout le courage et la détermination de ces familles que Sainte-Sophie s'est développée et présente son visage actuel. Vous trouverez dans ce recueil, le portrait de quelques-unes d'entres-elles :

Mc Kanna	Kirk	Paquette
Breen	Saint-Aubin	Poole
Biard	Lamarche	Scanlan
Lacasse	Forget	Labelle
Paluch	Forget	Alary
Piertzyk	Bonenfant	Brière
Goodz	Roy	Gazo
Aubin	Lauzon	Dubois
Daoust	Bazusky	Gariépy

Nous désirons vous mentionner que les informations relatées dans ce recueil sont recueillies dans l'*Album-souvenir du 125^e anniversaire* de la municipalité de Sainte-Sophie et du livre *Le temps que j'm'en souviens*.

Sainte-Sophie a commencé en 1664 par la volonté du roi de France, Louis XIV. En 1674, il décide de confier à la Compagnie des Indes occidentales le mandat de peupler le pays. Le secrétaire général de la Compagnie Daulier Deslandes, se fait concéder le territoire la Seigneurie de Terrebonne. Cette seigneurie deviendra Sainte-Sophie. À partir de 1681 le territoire passait dans plusieurs mains : Louis Lecomte Dupré, François-Marie Bouat, Louis Lepage, Louis de Chapt de La Corne, Pierre-Paul Margane, Jacob Jordan et Joseph Masson.

En novembre 1881, arrive le chemin de fer. Le conseil accepte de donner un bonus de 4 000 \$ au gouvernement ou à une entreprise privée qui construira une ligne de chemin de fer reliant Saint-Jérôme à New-Glasgow. C'est la compagnie du Chemin de fer le Grand Nord qui en est le premier propriétaire. Il y a deux gares, l'une à Sainte-Sophie (Morel et route 158) et l'autre à New-Glasgow. C'est en 1945 que la ligne du chemin de fer est fermée.



Gare de Sainte-Sophie

Le 11 mai 1925, le conseil édicte un règlement qui permet à la Compagnie électrique des Laurentides d'électrifier le village.

Le crash à la bourse de New York en 1929 pousse le monde dans une crise financière sans précédent. Sainte-Sophie n'y échappe pas.

Le conseil fait une demande pour profiter d'une nouvelle loi provincial la Loi de l'aide aux chômeurs 1930. Cette loi permet de créer de l'emploi en subventionnant la construction d'infrastructures publiques. La municipalité reçoit 4 000 \$ et investit 800 \$ de sa poche. C'est l'occasion de faire le gravelage des routes. En 1930, comme si la crise ne suffisait pas, le village est frappé d'une grande sécheresse. Pendant la guerre 1939-1945, plusieurs personnes se cachent à Sainte-Sophie dans des cabanes isolées dans les bois ou encore sur les fermes. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des promoteurs créent des petits lacs, on construit des chalets et, l'été, la population du village s'aggrandit. Le premier chalet est celui de M. Fernand Lauzon.



Premier chalet de Fernand Lauzon, vers 1940. Sa belle-famille, les Raymond, Jean-Claude, Thérèse, Réal, un enfant, Simone, Gilberte et Lucien

Vers 1952-1953, une tornade frappe les abords du village. Quelques bâtiments auraient été détruits, le garage de M. Poole se serait écrasé, et plusieurs arbres auraient été arrachés.

C'est le 1^{er} juillet 1955 que naît officiellement la paroisse appelée Municipalité de la paroisse de Sainte-Sophie-de-Lacorne. Toutefois, en 1957, le conseil municipal adopte une résolution demandant au lieutenant gouverneur de changer le nom de Municipalité de la paroisse de Sainte-Sophie-de-Lacorne pour celui de Municipalité de Sainte-Sophie. C'est ainsi que le 22 août 1957, le lieutenant gouverneur accepte de changer le nom.

Sainte-Sophie possédait la population la plus cosmopolitaine du comté. Les paroissiens de langue anglaise étaient surtout de nationalité irlandaise : les familles Grady, Greene, O'Callaghan, McDonald, Turner, Kearny, McElligot, Taite, Maguire, O'Connor, Fannan, Dunn, Ray, Breen, Shactor, Kirk, Griffin, Rose, Scully, Reid. Les familles canadiennes françaises portaient les noms de Dufour, Limoges, Allard, Parizeau, Beauchamp, Therrien, Laframboise et Cheval. En plus des catholiques on compte des citoyens juifs, anglo-protestants et orthodoxes.



*Léopold, Lucien et Marie-Anna
Alary vers 1935*

Sur la majorité du territoire, la vie est essentiellement basée sur l'agriculture. Tout près des chutes de la rivière de l'Achigan, on trouve la tannerie Hale et le moulin à carder Shepstone.

Vers 1958, une équipe vient tourner le film *Le maître du Pérou* à Sainte-Sophie, réalisé par Fernand Dansereau. Le tournage se déroule dans la ferme de M. Monette, sur la côte Morel.

Il n'y a pas de notaire, d'arpenteur, d'avocat et de médecin, les Sophiens doivent faire appel à ceux de Saint-Jérôme et de Saint-Lin. Les accouchements sont généralement réalisés par des sages-femmes ou avec l'aide de voisins. C'est au début des années 1960 qu'il y aura un changement notable. Sainte-Sophie se modernise : évaluation des maisons, informatisation, professionnalisation de pompiers, construction d'un aqueduc, règlement sur les lacs, érection de l'hôtel de ville.

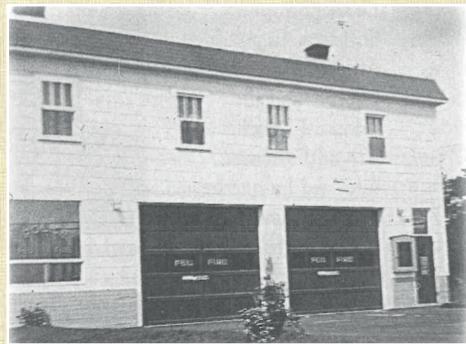
De 1960 à 1967, les écoles de rang sont progressivement abolies, et les élèves regroupés à la nouvelle école Jean-Moreau.

Les trois premiers terrains de golf sont construits : Cedar Brook, Grand Duc et New Glasgow. Le conseil fait l'acquisition d'un premier camion d'incendie muni de tout l'équipement nécessaire.



L'école de Sainte-Sophie, vers 1950

À peu près en même temps éclate la grève du gaz. Une consigne est donnée : les détaillants ne doivent plus vendre d'essence. Des fiers-à-bras circulent dans la province pour s'assurer que les commerçants se conforment à la directive. M. Gariépy, dont l'épicerie est située au coeur du village, se plie à contrecœur à leurs exigences. M. Lacasse, malgré le danger, continue de faire couler ses pompes.



L'hôtel de ville 1968



*Nouvel hôtel de ville 1979, bâti dans
l'ancienne coopérative*

Famille McKenna

Une des premières familles : **McKenna**. Christopher McKenna fuit l'Irlande ravagée par la famine et l'oppression. En 1833, il rencontre le seigneur Masson qui lui concède un terrain qui n'a pas encore été exploité, car la forêt s'étend partout. Il défriche son terrain et construit une maison en bois rond et conserve sa nourriture dans les puits. Il a six enfants.

Son fils Thomas continue à développer la ferme, il vit de la terre, fabrique de la potasse, élève des moutons et fait carder la laine au moulin Harkett. Il épouse Catherine Neary, et comme son père, il a six enfants.

Leur fils Joseph épouse Margaret McCarthy en 1917, ils ont trois enfants, dont l'un s'appelle Donald. Joseph finit le défrichement de la terre. Il fait pousser des céréales, de l'avoine, du blé et cultive des pommes de terre qu'il vend au marché de Saint-Jérôme.



Mère Mary-Ann, le père Thomas, James (entraîneur des Canadien 1925-1937 et entraîneur des Alouette de 1946-1949), Catherine, Joseph, John, Mary-Ann, Thomas, Catherine Neary et Rose

Donald épouse Madeleine Lapointe en 1949, et ils ont sept enfants.

Il se lance dans la production laitière : il vend son lait à la laiterie Casavant de Saint-Jérôme et le fait livrer par le train qui traverse alors Sainte-Sophie. En 1974, il est élu échevin. Seule sa fille Liliane demeure à Sainte-Sophie, elle épouse Jean-Claude Goulet et ils ont deux enfants.



Chez les Kirk en 1945

Famille Kirk

Vers 1945, Michael **Kirk** arrive à Sainte-Sophie. Après avoir obtenu sa terre du seigneur Masson, il bâtit une maison en bois rond. Lui et sa femme ont eu de nombreux enfants, dont Thomas. En 1870, il bâtit une autre maison et en 2005, elle était toujours debout.

Son fils Michael épouse Helen Reid, née à Boston, et ils ont plusieurs enfants, dont cinq demeurent ici : Arthur, Chester, Warner, Ethemias et Walter. Michael veut développer le secteur du bois, pour cette raison, il achète plusieurs terres. Malheureusement, il décède à 52 ans sans avoir réalisé tous ses rêves. Ses enfants sont des voyageurs, ils vont travailler un peu partout. Certains y apprennent à transformer le bois, à gérer des scieries dans le but d'en ouvrir une à Sainte-Sophie.

Famille Paquette

Vers 1850, Moïse Paquette et son épouse Arthémise Joron dit Latulippe arrivent à Sainte-Sophie. Ils ont six enfants, dont un qui s'appelle Victor. Celui-ci a onze enfants. Il nomme son premier fils Victor, un autre René, qui sera postillon, et responsable du bureau de poste de New Glasgow. Victor, surnommé le p'tit Victor, est cultivateur. Il épouse Blanche Brière en 1924. Ses terres se situent là où se trouve aujourd'hui le lac Clearview. Il fournit le bois à la beurrerie, est commissaire d'école et marguillier. Il a onze enfants, dont Suzanne qui épousera Adhémar Gariépy. Son fils André, né en 1932, s'implique beaucoup dans la municipalité. Il épouse Claire Raymond en 1956, avec qui il aura trois enfants. De 1965 à 1975, il est président de la commission scolaire. Le 20 juillet 1974, il gagne un concours de popularité et est élu Monsieur Sainte-Sophie. Il occupe le poste de conseiller municipal pendant deux mandats. Il participe à la fondation de diverses institutions, tels la Caisse populaire Lucerne, les Placements Jourdain-Sainte-Sophie et la Chambre de commerce de Sainte-Sophie. Il possède une entreprise de distribution de croustilles Yum-Yum et de bonbons. L'entrepôt se situait à l'endroit où se trouve le bar Le Step aujourd'hui, à l'intersection de la route 158 et montée Morel. Il est l'un des présidents-fondateurs des Loisirs de Sainte-Sophie, il forme des équipes (hockey, baseball et ballon-balai) et organise plusieurs parades de Noël, de Saint-Jean-Baptiste, des tombolas, des soupers aux beans et des soirées canadiennes.



Victor Paquette junior, en 1947



Famille John Gilbert Breen

Famille Breen

Septembre 1848, John Breen arrive à Terrebonne et la seigneuresse, veuve Masson, lui concède une terre à New Paisley, là où se trouve aujourd'hui le lac Breen. Il passe son premier hiver dans un caveau qu'il avait creusé. Deux ans plus tard, il fait venir sa famille où deux de ses enfants, Robert et Bridget, sont morts sur le bateau. Il construit une maison sur le terrain situé aujourd'hui au 451, rue des Cèdres. Il part à pied, pendant trois jours, pour aller chercher des vivres à Terrebonne. Un de ses

fils, John, construit une maison qui porte le numéro 412, rue des Cèdres. Deux de ses enfants font leur vie à Sainte-Sophie, Georges et John. Georges épouse, en 1920, Yvonne Lamarche, sœur d'Édouard Lamarche. La compagnie de fer pour qui il travaille veut l'envoyer à Lachine. Le couple refuse. Son père lui offre sa terre avec sa maison. Il habite avec son père, son frère John et sa femme. Il a cinq enfants dont deux meurent en bas âge. Survivent Raymond, Katleen et Bernice. En 1920, il décide de se lancer dans l'exploitation du bois. Il construit un moulin à scie et un barrage pour l'alimenter. C'est alors la première naissance d'un lac artificiel, le lac Breen. Vers 1938, il construit un premier chalet qu'il loue. Il exploite une érablière et possède de nombreux terrains. Son frère John Guilbert, ouvre un gaz-bar au village et fait de la soudure. Son frère Raymond est décédé pendant l'incendie de la maison familiale en 1997. Sa sœur Bernice, âgée de 21 ans, ouvre un casse-croûte près du lac Brière et il existe toujours sur la rue des Cèdres.

Famille Saint-Aubin

En 1880, **Abraham Saint-Aubin** s'établit à Sainte-Sophie avec son épouse Aglaé Forget. C'était l'homme fort de Sainte-Sophie, il était réputé pour sa grande force et son agilité. Il pouvait tailler à la hache, en une journée, cinquante traverses de chemin de fer. La légende mentionne qu'il avait toujours un gallon de whisky sous son bras. Le couple a eu sept enfants. Abraham exerce plusieurs métiers comme celui de draveur sur la rivière de l'Achigan, sur laquelle flotte le bois coupé en amont.

Son fils Frédéric et son épouse Joséphine Burke demeurent sur la rive ouest de la rivière de l'Achigan. Ils ont eu sept enfants, dont deux demeurent au village. Frédéric est un homme réservé. Son épouse Joséphine a une forte personnalité. Elle joue de l'accordéon dans des soirées chez les anglophones, contre rémunération.



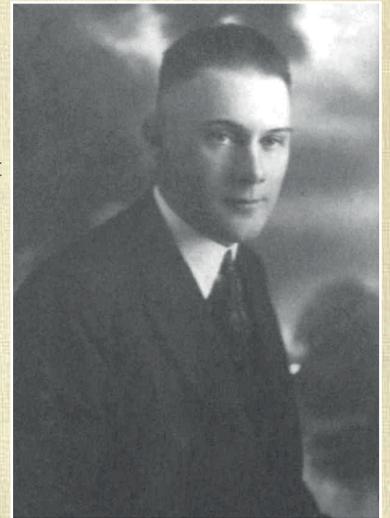
Famille Saint-Aubin élargie

Son fils Charlemagne, bûcheron et musicien, épouse Berthe Lamarche à Sainte-Sophie. Ils ont cinq enfants. Il achète la terre de son père et l'hiver, il va souvent travailler sur des chantiers à Saint-Donat ou à Chertsey. Il joue du violon ou de l'accordéon à des soirées ou à des noces. Vers 1945, il construit des chalets sur sa terre, au bord de la rivière. Vers 1958, il travaille à la création du golf New Glasgow et en assume l'entretien pendant plusieurs années.

Famille Poole

Une vieille famille, **Frédéric Poole** est l'un des premiers habitants de Sainte-Sophie. Son fils, **Thomas Scott Poole**, est maire de Sainte-Sophie de 1885 à 1893 et de 1894 à 1899. Il exerce son mandat pendant l'épidémie de variole. Le train arrive à Sainte-Sophie, et M. Poole s'emploie à faire subventionner la somme de 4000 \$ par le gouvernement provincial. Après plusieurs années, ses efforts seront couronnés de succès. Sous son règne, son administration développe le réseau routier. Il épouse Catherine Tait, et ils auront huit enfants. Un seul demeure au village, Archibald.

Archibald est un éleveur de chevaux et assiste régulièrement aux courses. Il élève aussi des porcs. Vers 1929, il épouse Marian Harcourt, et ils auront deux enfants.



Archibald Poole

Famille Biard

Le 20 septembre 1892, **Joseph Biard** épouse Azilda Imbeault à l'église de Sainte-Sophie. Ils demeurent au 2589, 1^{er} rang Paisley. Ils ont six enfants, dont trois meurent en bas âge. Leur fille Bernadette se rappelle qu'elle et ses frères suivaient leur père partout sur la ferme et se réjouissaient lorsqu'il jouait du violon.

Son **fil** **Joseph épouse Marie-Blanche Clavelle** en 1936. Ils auront six enfants, dont Émile, qui est atteint de paralysie cérébrale à la naissance. Ils suivent leurs classes à l'école du 2^e rang. Bernadette et Doloris se rappellent que leurs lunchs gelaient dans les casiers l'hiver. Joseph fils; se débrouille assez bien, il cultive un peu de tout et fait de la moulée. Il exploite des fraises qu'il vend à des confiseries pour en faire de la confiture. Les légumes et les petits fruits sont mis en conserve. À l'automne, il fait boucherie et met la viande en conserve.

Vers 1954, l'électricité est branchée, le téléphone suit quelques années plus tard et, vers 1960, l'eau courante est installée lors de l'agrandissement de la maison. Vers 1970, la famille Biard est expropriée par le gouvernement fédéral pour l'aéroport de Mirabel. Aujourd'hui, le terrain appartient à la compagnie Waste Management. À sa retraite, Doloris revient vivre à Sainte-Sophie près de sa fille Josée.



Joseph Biard fils et Marie-Blanche Clavelle, en 1936, devant la maison de Pascal Clavelle

Famille Lamarche

Zotique Bricault dit Lamarche revient au pays et épouse Zéphirina Boylan en 1877. Sa mère Ballen demeurait au rang Double; elle dut travailler et parfois mendier pour élever les 5 enfants. Zotique gagnait 50 cents par jour à la tannerie des Hayes, qui étaient alors les seigneurs de l'endroit. Il avait ramassé le bois pour bâtir une maison qui existe encore.

Zéphirina faisait des lavages pour les Pausé, les Hayes et pour bien d'autres. Elle savait lire, et tout en frottant sur la planche à laver, elle enseignait le catéchisme aux déshérités afin qu'ils puissent faire leur première communion.

Édouard Lamarche est né à New Glasgow le 21 mai 1897, et la sage-femme qui l'a mis au monde était Mme Kirk.

On retrouve sur la photo Zéphirina Bullen, Zotique Lamarche et les enfants, Édouard et Yvonne, vers 1915.



Zéphirina Bullen et Zotique Lamarche et leurs enfants, Édouard et Yvonne vers 1915

Édouard Lamarche

[...] En 1908, ma grand-mère Ballen mourut. Mon père avait loué les terres de Lady Kirk dans le rang Abercrombie, et nous avons voyagé pour les travaux pendant 10 ans. À 14 ans, j'ai voulu travailler à la manufacture de peignes, mais ce ne fut pas long, je continuai à travailler la terre avec mon père. Puis vinrent les années d'adolescence. Nos loisirs du temps consistaient en soirées familiales avec chants, danses folkloriques et récitations.



*Jacques Lamarche au violon avec ses enfants
et son frère Pierre, vers 1951*

Édouard rencontra sa femme Imelda Trudeau dans une soirée chez M. Anselme Beauchamp. Cette rencontre fut pour lui le coup de foudre. Imelda était âgée de 19 ans, de famille ouvrière et de cultivateurs, d'instruction moyenne comme lui. Après leur mariage, Édouard et Imelda ont vécu avec les parents d'Édouard. En 1927, ils ont déménagé dans le rang de la 1^{re} Côte Irlandaise. Claire naissait un 26 mai, Jacques le 14 juin 1924, Jean-Louis le 28 juin 1928, et la famille se continua jusqu'en 1959.

À travers tous ces événements, ils ont passé la crise économique où tant de gens y ont laissé leurs biens. Pour passer au travers, Édouard faisait du bois à 1 \$ la corde, les oeufs 18 ¢ la douzaine, le beurre 25 ¢ la livre; sa femme Imelda cousait dans du vieux linge pour habiller les 11 enfants.

À 20 ans, Édouard, fut nommé secrétaire du Cercle agricole de Sainte-Sophie, plus tard secrétaire pour la Commission scolaire de Sainte-Sophie et New-Glasgow. Les 5 écoles ne possédaient aucune commodité. Il fit des démarches pour faire peindre, installer l'électricité, des toilettes aéroseptiques et l'eau courante. Édouard fut également commissaire d'école, puis président de la commission scolaire pendant 14 ans. Il donna sa démission en 1967, après la centralisation des écoles. Après, il consacra sa vie au développement du lac Alouette.

Noé Lamarche

Il est né en 1885 et épousa Délisca Langlois dit Traversy à Sainte-Sophie le 26 septembre 1911. Ils ont eu 10 enfants. Il habite sur une ferme, mais travaille comme contremaître pour le CN.

Liane Lamarche Nightingale

Elle obtient son diplôme au cours commercial au pensionnat des Saints-Anges à Saint-Jérôme. Cela lui permet de travailler comme secrétaire pour Georges Hamel, riche homme d'affaires de Saint-Jérôme. Elle laisse son travail pendant 5 ans pour prendre soin d'un paraplégique. Ensuite, elle se spécialise en bibliothéconomie, elle officie à la Bibliothèque des pères Jésuites et à la Centrale des bibliothèques, enseigne au cégep de La Pocatière. Liane épouse Harold Nightingale, maire de New-Glasgow de 1961 à 1972, et elle occupe le poste de secrétaire-trésorière. En 1976, elle se présente aux élections municipales et gagne le poste de maire. Elle garde sa fonction jusqu'en 1986.

Famille Scanlan

Thomas Scanlan arrive à Sainte-Sophie au début du XX^e siècle. C'est l'un des descendants de Timothy Scanlan, un Irlandais. Il épouse Katherine Williams à Montréal en 1901, et ils ont un enfant, Albert, né en 1903. La famille s'établit sur une ferme, et de jeunes francophones viennent apprendre l'anglais. En échange de leur travail, ils sont nourris et logés.

Vers 1915-1920, un incendie dévore leur maison. La grand-mère de Thomas lui achète un magasin général. Malheureusement, le feu frappe à nouveau, tout brûle. Il n'abandonne pas. Il loue une maison aux Lévesque et y ouvre un autre magasin général, sur la montée Masson, face à l'église. Thomas décède en 1929, et le magasin est fermé peu après.

Albert Scanlan épouse Bertha Léontine Lévesque, le 2 septembre 1939. Les Lévesque sont établis à Sainte-Sophie depuis les tout débuts. Albert travaille 38 ans pour le CN.



Ancien magasin général

Ils ont 4 enfants, dont 2 sont mort-nés. Les curés de cette époque exercent de fortes pressions pour que se reproduisent les familles. Mais sur recommandation d'un médecin, le curé Labonté leur accorde une dispense de naissance. La famille fait preuve de générosité. Les quêteux s'y arrêtent régulièrement, et Mme Scanlan s'occupe des malades de la paroisse. Margaret Rose épouse Normand Gauthier en 1965, et Stephen épouse France Brière en 1978.



*Berthe Taillon et Damase Lacasse,
vers 1936*

Famille Lacasse

Damase Lacasse et Berthe Taillon s'établissent à Sainte-Sophie, sur la 4^e Rue en 1901. Ils ont 12 enfants, dont cinq meurent en bas âge. Parmi les survivants, trois se dédient à la religion catholique. Gaétan est le seul qui demeurera à Sainte-Sophie pour y exercer le même métier que son père. Damase exploite une érablière de 800 arbres et produit du lait qu'il livre à Saint-Lin à la laiterie J.-J. Joubert. Il commercialise le bois sur ses trois terres à bois. Il est l'un des premiers Sophiens à acquérir une automobile. En 1935, il vend sa ferme à Gaétan et en achète une autre sur la Route 158, près de New-Glasgow.

Gaétan épouse Marcella Lamarche en 1937 et demeure à Sainte-Sophie. Comme son père, il est cultivateur, il a 40 bêtes, et il exploite une carrière de granit pour en faire des monuments funéraires.

Jean-Claude épouse Yolande Poulin en 1958. Il achète une ferme à Saint-Roch-de-l'Achigan, la vend en 1968 et revient à Sainte-Sophie. Il travaille au pénitencier de Sainte-Anne-des-Plaines, et son épouse enseigne à l'école Jean-Moreau.

Famille Forget

Vers 1905, Joseph Forget, son épouse Fabiola Sigouin et leurs enfants s'établissent sur le chemin Achigan Est. En 1918, le couple va s'établir ailleurs, mais certains de leurs enfants restent ici. Leur fils Rodrigue cultive sa ferme, vend quelques produits du potager et travaille au moulin à scie Pauzé. Pendant la guerre, il travaille pour le chemin de fer. Le fils de Rodrigue, Joseph, rachète la ferme de son père, qui va s'établir un peu plus au nord, sur les terres qui sont devenues aujourd'hui le domaine Racine.

Il commence à travailler à l'âge de 14 ans au moulin à scie Pauzé, il apprend le métier de menuisier. En plus de sa ferme et de son travail à l'extérieur, il vend aussi du bois qui provient de ses terres. Comme loisirs, pendant le temps de la guerre, il allait danser à l'école anglaise de New-Glasgow, les samedis soir.



Joseph Forget, délinant du bois sur un moulin portatif, vers 1947

Famille Labelle

Pierre Labelle et Marie Nantel arrivent à Sainte-Sophie en 1912, avec leurs cinq enfants. Leur fils Wilfrid épouse Irène Racine à Sainte-Sophie le 2 mai 1916, et ils ont sept enfants. Le père chante dans le chœur de l'église et joue du violon dans les soirées. Les dimanches soir, c'est la fête : la mère s'installe au piano, et le père joue du violon en compagnie des voisins qui viennent faire leur tour. En plus d'être musicien, Wilfrid est aussi un homme d'affaires. Il est agent de machinerie agricole pour Légaré et Dion de Sainte-Thérèse et vend des machines Massey-Harri. Comme la plupart des Sophiens, il pratique aussi l'agriculture, l'élevage et le commerce du bois.



Maison familiale des Labelle, en 1946

Famille Paluch

Frank Paluch rencontre Barbara Burak dans les milieux ukrainiens de Montréal. Ils se marient et ont quatre enfants à Montréal. Ils achètent ensuite une ferme à Sainte-Sophie. Plusieurs familles de l'Europe de l'Est habitent déjà Sainte-Sophie, le long de la route 158. Ils forment une petite communauté qui s'entraide et partagent leurs traditions. On retrouve des Ukrainiens, des Polonais, des Slovaques, des Allemands, surtout de religion chrétienne. Leur fille Anna épouse Stephan Radzick en 1932. Il travaille pour le fermier Ukrainien, Piech, pour sa survie. En échange de son travail, il est logé et nourri, mais ne reçoit aucun salaire.

Hilz-Radzick immigre de l'Allemagne en 1953, après la défaite allemande de 1945, afin d'assurer son avenir. Il travaille pendant quelques années à la Welms Farms sur la 2^e Rue. Il épouse Bernice Radzick en 1961.

Mme Hilz a décrit les traditions ukrainiennes qu'elle respectait. Le Noël est entouré de grands préparatifs, le repas de la veille est constitué de douze mets sans viande. Le jour même de Noël, on déguste un canard ou une oie rôtie, accompagnée de *Kutia* (blé cuit dans le miel), de *pierogi* (genre de ravioli en demi-lune, fourré de patate et de fromage) et les *pampushsky* (beignets fourrés aux pruneaux). Pour Pâques, elle peint des œufs avec un motif. L'œuf est symbole de renaissance.



Maison familiale des Paluch en 1931

Famille Alary



La famille Alary vers 1925

Les Alary sont établis depuis 1921 à Sainte-Sophie. Cette famille a toujours été impliquée, de père en fils, dans des associations agricoles. Ils sont agriculteurs et entrepreneurs. La maison familiale date d'au moins 150 ans et se situe sur la route 158. Le patriarche, Joseph Alary, se marie avec Marie-Joséphé Latour en 1903. Ils ont 12 enfants, dont 10 survivent. Un seul de ceux-ci, Raymond, reste toute sa vie à Sainte-Sophie. Un autre, Charlemagne, revient s'établir en 1955, et son fils Denis reste toujours lui aussi à Sainte-Sophie. Denis est travailleur agricole.

Raymond Alary naît en 1925, il épouse Thérèse Gagnon en 1950. Ils ont six enfants, dont trois demeurent à Sainte-Sophie : Fernand, Ronald et Serge. Raymond est un pionnier dans le transport scolaire. Il prend l'habitude, en hiver, de transporter ses enfants et ceux des voisins à l'école. Vers 1960, il trouve tout naturel de se lancer en affaires dans le domaine. Il achète un vieil autobus et crée les Autobus Alary, dont son fils Fernand reprendra l'entreprise en 1990. Dans les années 1970, Raymond est conseiller et s'implique dans la coopérative laitière de Sainte-Sophie. Fernand s'est impliqué dans le Club optimiste de Sainte-Sophie au début des années 1980. Depuis 1986, il est pompier volontaire. Raymond s'est associé avec son frère Serge dans l'entreprise familiale depuis 1981. Celle-ci produit des fromages biologiques sous la marque les Fromagiers de la Table Ronde.

Les quatrième et cinquième générations : les enfants de Serge et Johanne : Caroline se marie à Steve Charbonneau en 2001. Ils ont deux enfants. Frédérick vit avec Sabrina Odierna à Saint-Jérôme. Il est président du Groupe-conseils de gestion en agriculture de Lanaudière. Les enfants de Ronald et France : Alexandre est ingénieur agricole. Paola étudie à l'Université de Laval, Gabriel travaille sur la ferme. Il est fromager de l'entreprise familiale. Maria est adoptée, elle est d'origine mexicaine.

Famille Piertzky



*Passeport polonais de
Jan Piertzky, 1914*

Jan Piertzky et Marjanna Posis viennent s'établir à Sainte-Sophie en 1922, dans le tronçon ouest de la route 158. Ils ont quatre enfants : Stanley, Joseph, Édouard et Anita. Jan travaille à l'extérieur et revient les fins de semaine s'occuper de la ferme. Malgré ses efforts, il n'arrive pas à vivre de sa terre, et la famille retourne vivre à Montréal tout en conservant la ferme comme chalet.

Leur fils Édouard épouse Lucia Racicot en 1945, et ils ont deux enfants : Daniel et Georges. Il achète la ferme de son père et bâtit sa propre maison. Comme son père, il travaille à l'extérieur, et sa femme s'occupe de la ferme. En 1960, il est engagé par l'entreprise de MM. Bazusky et Shram, à Sainte-Sophie. Il est mécanicien ou aide-mécanicien. Lorsque la compagnie se dissout, il continue avec M. Shram jusqu'en 1975. Il trouve un autre emploi qu'il exercera jusqu'à sa retraite, chez Sables L.G.

Georges termine sa 12^e année commerciale et quitte la maison à 16 ans. Comme ses oncles, il est commis de bureau. En 1973, il épouse Ginette Ratelle, et ils adoptent leur enfant, Bruno. La famille revient à Sainte-Sophie en 1989, pour retrouver sa famille. Son employeur lui offre une position comme chef comptable aux Publications Laurentiennes. Son épouse Ginette ouvre un centre de la petite enfance en 2001.

Famille Bonenfant

L'arrivée des Bernard dit Bonenfant à Sainte-Sophie est assez nébuleuse. Cependant, nous sommes certains que Narcisse père et son épouse, Sophie Dufour, ont habité à Sainte-Sophie. La famille a vécu au 2550, 4^e Rue, sur les lot 111, 112 et 113. Ils ont eu au moins neuf enfants : Émile, Hildège, Laura, Léopold, Marie-Rose, Narcisse, Roméo, Valentine et Virginie.

Narcisse fils et Césarine L'Espérance ont sept enfants, dont deux meurent en bas âge; ils adoptent 3 autres enfants. Sa terre ne lui permet pas de vivre de l'agriculture. Il élève des vaches et vend le lait à la beurrerie.

Florent Bonenfant, fils de Narcisse fils, passe la semaine à la résidence de son frère adoptif Florent Pellerin, beurrier. L'épouse de celui-ci lui demande souvent de faire des commissions et le récompense à chaque fois avec quelques sous. Au bout de trois ans, il arrive à économiser quelque 6 \$. De retour à la maison, il utilise son argent pour s'acheter trois lapins et deux petits cochons. Ce petit capital va s'accroître jusqu'à constituer un assez grand élevage de porcs. Il a jusqu'à 200 porcs. Après un certain temps, il cesse d'en faire l'élevage, il les engraisse et les vend à l'abattoir. À la suite de son père, il s'occupe de la ferme laitière et élève des veaux de lait et des bœufs de boucherie.



*Narcisse fils, Maria Pellerin et
François Roy, Simone, Césarine et
Diana Bonenfant, Rosina L'espérance et ...
Pataud, vers 1925, à la maison familiale*

Famille Brière



*Bertha Richard et David
Brière, en 1912, à l'occasion
de leur mariage*

Né en 1883, David Brière s'établit à Sainte-Sophie sur la terre où se trouve aujourd'hui le lac Brière. Il se trouve beaucoup de sable et de gravier sur sa terre, il est donc difficile de vivre de l'agriculture. Il décide de faire un lac pour arriver à en tirer un revenu décent. Avec son fils, il défriche le terrain et creuse une excavation qui deviendra un lac, et il bâtit un premier barrage en bois. Une fois que le lac est rempli, il vend des terrains au prix de 50 \$ ou 75 \$ chacun. En 1938, son fils Henri ouvre un restaurant et une salle de danse.

En 1946, il érige la chapelle Saint-Joseph-des-Laurentides, mieux connue sous le nom de chapelle du lac Brière. Il donne le terrain à la fabrique et fournit le bois. La chapelle est construite en bois rond, avec des sapins fendus en deux.

Il est difficile d'obtenir un permis pour bâtir la chapelle, car les autorités ecclésiastiques voient d'un mauvais œil son établissement près d'un lac où se baignent des femmes en costume de bain. En 1947, la cloche est achetée : elle provient d'une église protestante désaffectée de New-Glasgow.



Chapelle du lac Brière, vers 1946

La réputation de David était sa générosité et son esprit d'entraide. Les quêteux et les colporteurs savaient qu'ils pouvaient se faire héberger gratuitement chez lui. Ses enfants font beaucoup d'affaires grâce aux touristes du lac Brière : vente de terrains, de lait et de glace, restauration et transport.

Son fils Charles rachète sa terre. Il exploite la terre et vend des terrains. En juillet 1940, Henri, qui est menuisier, ouvre un restaurant au lac puis une salle de danse. En 1953, Paul fait le commerce de glace qu'il extrait en hiver et qu'il revend aux touristes.

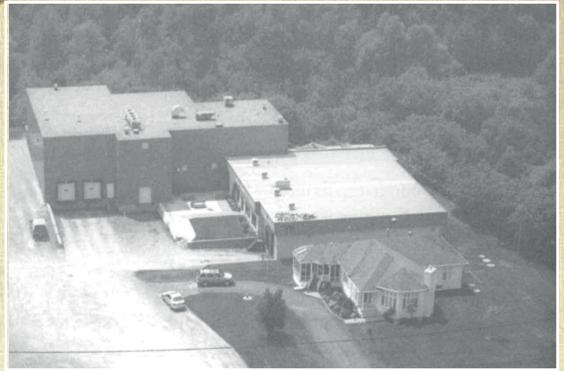
De tous ces mariages sont issues de nombreuses familles dont plusieurs sont restées à Sainte-Sophie.

Famille Goodz

Les Goodz sont originaires de Kiev en Ukraine. Grâce aux soins de l'Association juive de colonisation du baron Hirsch, la famille est répartie à travers le continent. La famille de Moss Goodz arrive à Montréal vers 1919, et c'est en 1925 que la famille vient s'installer à Sainte-Sophie, rue le 2^e rang.

Les Goodz ont six enfants, deux filles et quatre garçons : Jack, Jos, Salomon et Bennie qui créeront leurs entreprises ici. M. Goodz commence par faire du commerce de bois de chauffage et pratique l'agriculture de subsistance.

Mais assez rapidement, il se met à l'élevage de poulets. Dans les années passées on retrouvait le magasin général, un moulin à scie situé dans le village. Aujourd'hui, ils sont toujours actifs : Les Poulets Riverview et Putter's Food Products.



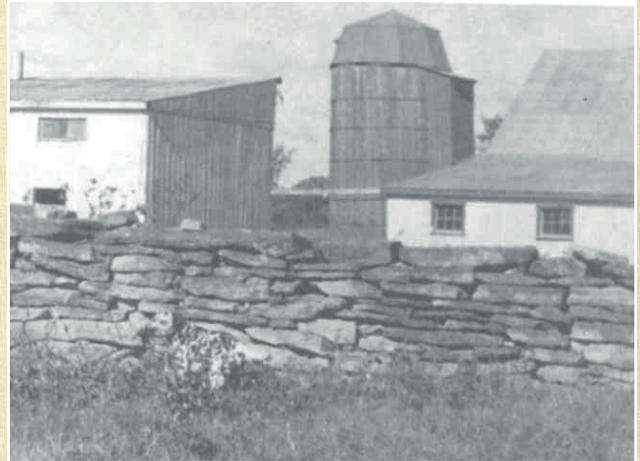
Les poulets Riverview 2005

Famille Roy

Rosario Roy, a épousé Marie-Anne Therrien à Saint-Jérôme en 1928. Ils ont sept enfants dos Agathe, Claude, Sylvio et Lionel (1932). Il achète une ferme abandonnée en 1931, sur le 2^e rang Paisley, et va au travail à bicyclette à Saint-Jérôme. C'est en 1937, que les ressources de son exploitation lui permettent d'en vivre, et il quitte son emploi à Saint-Jérôme. Entre autres, il vend de la crème à la beurrerie. En 1953, il vend sa terre à son fils Lionel et en achète une autre.

En 1958, le film de Pierre Dansereau, *Le maître du Pérou*, est tourné sur sa ferme. Ce film est disponible à l'Office national du film. Quelques années plus tard, les bâtiments disparaîtrons dans un incendie.

En 1969, il est exproprié de sa terre pour permettre l'implantation de l'aéroport de Mirabel. Il acquiert une terre à l'est de Sainte-Sophie, sur la route 158. Il en vient à posséder un élevage de 100 000 poulets et une porcherie de 700 têtes. En 1993, il vend tout et s'occupe ensuite de préparer du bois de chauffage.



*Ferme familiale de Lionel Roy,
sur le 2^e rang, vers 1950*

Famille Gazo

Les Gazo sont d'origine slovaque catholique. À l'approche de la guerre, ils quittent leur village avec une autre famille, les Potrosal. Ils passent trois semaines à Montréal, dans une famille amie, le temps de se trouver une terre. Ils achètent une ferme des Greene en 1938, sur la route 158. Ils obtiennent un bon prix, mais la maison est en mauvais état, l'eau gèle en hiver, le toit coule en été.

Mme Florence Valiquette, mère de Richard Greene, leur enseigne le français. Vers les années 1944, M. Gazo construit une nouvelle maison. Le dimanche la famille va à la messe au village à pied; ils en profitent pour faire quelques achats à la boulangerie Pellerin.

M. Gazo travaille comme journalier chez les voisins, il reçoit un salaire de 50 ¢/heure. Peu à peu, il s'achète des animaux, des poules, des porcs et des vaches.



Peter et Stéphanie Gazo, M. et Mme Stephan Potrosal, Michel, Sophie et Annie Gazo, une amie, Joseph Potrosal et Joseph Gazo

Famille Aubin

Les Aubin sont une famille établie à Sainte-Sophie depuis dix générations. C'est à l'automne 1875, qu'Alfred Aubin vient s'établir ici avec toute sa famille. Il achète une terre partiellement déboisée à Calixte Corbeau. Trois fils demeurent à Sainte-Sophie. Son fils Wilfrid est cultivateur et habite sur la rue Aubin, et Henri habite près du village. Il opère un garage dans lequel il fait de la soudure. Plusieurs enfants d'Henri restent dans la municipalité, dont Reynald, qui a possédé un élevage de poulets sur la 4^e Rue.

Les enfants d'Omer vivent des produits de la ferme, ils élèvent des boeufs, des porcs et des poulets. Tous les samedis, Omer va vendre de la crème et des oeufs à Saint-Jérôme. Il vend aussi du bois de chauffage qui provient surtout des terres qu'il a achetées à Saint-Calixte. Pendant le temps de la crise de 1929, des gens s'offrent à travailler pour lui strictement pour la nourriture.

De nombreux Aubin sont toujours producteurs agricoles : Léonard, Joseph, Luc et Alain. Robert, musicien, est surnommé le Félix Leclerc de Sainte-Sophie. Serge et Benoît sont entrepreneurs et Normand est conseiller municipal.



Famille Aubin vers 1940

Famille Lauzon

Fernand Lauzon et Florence Raymond ont eu quatre enfants : Jean-Marc, Jean-Pierre et Christian, et une fille qui est décédée à sa naissance. C'est vers 1940, que Fernand se construit un chalet sur le principal ruisseau qui alimente le lac Brière. À cette époque, la majorité des maisons sont des chalets occupés par des touristes, qui les louent pour la saison estivale. Avec un groupe de personnes, Fernand fonde l'Association des loisirs du lac Brière vers 1948. L'Association organise des loisirs pour les jeunes, des tombolas, des soirées dansantes, des projections de films à la salle de danse de Henri Brière.



Premier chalet sur le ruisseau du lac Brière vers 1940



*Lavage des vêtements au ruisseau vers 1940.
Les vêtements séchaient sur les rochers*

En 1950, il vend son premier chalet et achète le clos à vaches de David Brière, avec la permission de bâtir un barrage. Il se fait creuser le terrain, et le lac Lauzon naît. Il se fait construire deux chalets et, quelques années plus tard, il en construit deux autres. Il les loue pendant l'été.

Jean-Marc épouse Lise Fournier; ils ont quatre enfants. Leurs jumelles, Mélanie et Nadine, sont baptisées à la chapelle du lac Brière. En 1994, Jean-Marc reprend les chalets de son père. C'est l'un des derniers lacs qui accueille des touristes saisonniers.

Famille Dubois

Une famille nombreuse! Origène Dubois, arrive en 1943, suivi en 1946 par son frère André et son épouse Céлина Villeneuve. Au fil des ans, ils auront onze enfants. Tous contribuent au bien-être de la famille. En plus de cultiver de l'avoine, du blé, de l'orge et du sarrasin, ils entretiennent un potager. Ils vendent aussi des œufs, du lait, de la crème et du beurre maison. André travaille un peu à l'extérieur et coupe de la glace sur le lac Alouette. L'une des filles, Lorraine, est caddie au golf Cedar Brook (maintenant Val des Lacs), et Céлина travaille au restaurant du golf.



*La maison originale des Dubois,
construite en 1946*

Son fils, Louis, est conseiller de 1973 à 1981, puis maire de 1981 à 1985. Il œuvre à la modernisation de la municipalité, dans la foulée de la Révolution tranquille.

Famille Daoust



Eugène Daoust et son épouse Cécile Benoit

Eugène Daoust et son épouse Cécile Benoit sont arrivés vers 1944 et ont eu treize enfants. Ils viennent s'occuper de la terre que possède Charlemagne, le frère d'Eugène, pour en exploiter le bois. Cette terre appartenait à l'origine aux Fulton. Ils vivent principalement de l'agriculture.

Gilles Daoust rencontre Denise Quevillon à une soirée dansante, organisée par le curé Jean Moreau. En 1959, ils se marient et ont deux enfants, Michèle et Dominique. Gilles rachète la terre de Charlemagne Daoust en 1969 et exploite le bois, qu'il vend à Saint-Jérôme. Il travaille pour M. Bazusky, propriétaire d'une entreprise de déblaiement de la neige et d'excavation. Il fait son travail avec d'anciens camions de l'armée.

Il sert comme échevin, de 1976 à 1985, et s'occupe principalement de la voirie et de l'usine de filtration. Il est propriétaire du Domaine des Jardins fleuris. Il aime travailler le bois. Il fabrique des meubles à l'ancienne et fait de la sculpture animalière, pour laquelle il a gagné un prix en 1996.

Famille Bazusky

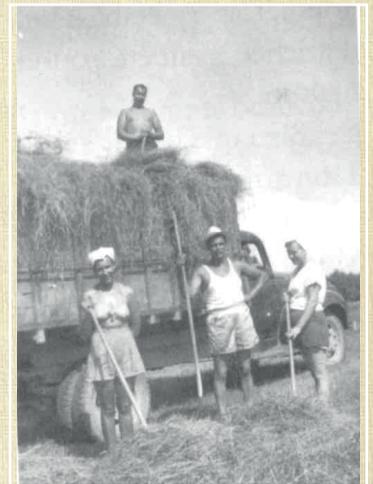
Michael Bachoutsky et Marcia Marusek, arrivent à Sainte-Sophie en 1913. Michael achète la terre exploitée par les O'Grady où se trouve déjà une maison. À son arriv au Canada, il change son nom pour Bazusky. Il travaille à Montréal pour une entreprise qui produit de l'électricité à partir de charbon. Les Bazusky ont sept enfants. Leur vie n'est pas facile; pendant la crise en 1929, la famille doit souvent acheter à crédit au magasin général de M. Albert. Le couple achète une truie qui met bas, et c'est ainsi que commence ce qui allait devenir un respectable élevage de porcs.

La deuxième génération, John et Georgette Auger, Annie et Bill Tamchuk, Lina et Nathan Bronstein, qui décède en 1952. Lina travaille, élève ses enfants et s'achète une maison. Elle se remarie en 1960 avec Anton Muller. En 1968, elle hérite de la maison familiale et prend soin de son frère John jusqu'à son décès en 1977.



Joseph Bazusky en 1964

Joseph Bazusky (l'entrepreneur au grand rire), travaille sur la ferme avec son père. Il se marie avec Nina Bidler en 1950. Ils ont quatre enfants : Olga, Geneviève, Kathleen et Édouard. En 1950, Joseph prend la succession, il reprend la ferme d'élevage de porcs, qui compte environ 500 têtes.



Les Bazusky aux champs en 1957, Nick, Lina, Joseph et Nina

Famille Gariépy **Restaurateur et policier**

Adhémar Gariépy possède une scierie et fait commerce du bois. Il rencontre une jolie femme, Suzanne Paquette, qui travaille au magasin général de M. Goodz. Il l'épouse le 22 juillet 1950. La même année de son mariage il achète le restaurant d'Émile Mecteau, le *Restaurant Chez Émile*. En 1954, s'ajoute le bureau de poste.

C'est surtout M^{me} Gariépy qui s'occupe du restaurant et du bureau de poste, elle parle français, anglais et polonais. D'autres membres de leur famille sont impliqués dans les postes, René Paquette est postillon, Victor Paquette gère le bureau de poste de New Glasgow. La famille Gariépy-Paquette est au service des postes depuis plusieurs années.



Adhémar Gariépy et ses enfants, Lise, Michel, Johanne et Lorraine

En 1957 le restaurant se transforme en épicerie et on y vend de l'essence. Les Sophiens viennent y chercher les lettres et faire leurs achats et en profitent pour piquer une jasette. Les jours de tempête, quand les chemins sont fermés, les gens pris au village s'y réfugient, quitte à y passer la nuit en attendant l'éclaircie. En 1982 l'épicerie est vendue à M. Clairoux. Le dépanneur Clairoux est toujours en activité.

En 1963, Adhémar Gariépy devient échevin et reste en fonction jusqu'à ce qu'il cède son poste en 1967. Dauphin de Édouard Lamarche, il devient maire en 1972 mais perd ses élections l'année suivante contre Willie Rudy.

Le couple a sept enfants. La plupart se marient à Sainte-Sophie au cours des années 1970. Ils sont connus autant les femmes que les hommes, pour leur implication dans les sports: création de la ligue de balle-molle, baseball, ballon-balai et karaté. Les femmes sont aussi impliquées dans l'organisation de la Fête du cimetière en collaboration avec le Cercle de Fermières.

C'est ainsi que se termine notre survol des familles de Sainte-Sophie.

